

**Critique  
d'art**

## Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art  
contemporain

**19 | Printemps 2002**  
**CRITIQUE D'ART 19**

---

# Le Rappel au désordre. Asger Jorn hier et aujourd'hui

**Sylvie Lecoq-Ramond**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2010>

DOI : 10.4000/critiquedart.2010

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Sylvie Lecoq-Ramond, « Le Rappel au désordre. Asger Jorn hier et aujourd'hui », *Critique d'art* [En ligne], 19 | Printemps 2002, mis en ligne le 28 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2010> ; DOI : 10.4000/critiquedart.2010

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

---

# Le Rappel au désordre. Asger Jorn hier et aujourd'hui

Sylvie Lecoq-Ramond

---

## RÉFÉRENCE

Gervereau, Laurent. *Critique de l'image quotidienne : Asger Jorn*, Paris : Ed. Cercle d'art, 2001, (Diagonales)

Jorn, Asger. *Critique de la politique économique suivi de La Lutte finale*, Paris : Sens & Tonka, 2001, (Essai10/Vingt)

Jorn, Asger. *Discours aux pingouins et autres écrits*, Paris : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, 2001, (Ecrits d'artistes)

Jorn, Asger. *Fin de Copenhague*, Paris : Allia, 2001

Jorn, Asger. *La Genèse naturelle : sur la situation singulière qu'occupent dans l'humanité les mâles*, Paris : Allia, 2001

Jorn, Asger. *Pour la forme : ébauche d'une méthodologie des arts précédé de Dix années d'art expérimental : Jorn et son rôle dans l'invention théorique par G.-E. Debord*, Paris : Allia, 2001

Stokvis, Willemijn. *Cobra : la conquête de la spontanéité*, Paris : Gallimard, 2001

*Asger Jorn : la planète*, Paris : Adam Biro ; Strasbourg : Musée d'art moderne et contemporain, 2001

*Archives & Documents Situationnistes*, Paris : Denoël, n° 1, automne 2001

- <sup>1</sup> Asger Jorn et Guy Debord, Cobra et les situationnistes (et en parallèle Dubuffet) : l'actualité éditoriale récente en France réserve une place notable à ces grandes figures critiques ainsi qu'aux mouvements qu'ils animèrent<sup>1</sup>. Ainsi, le musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg a consacré une rétrospective à l'artiste danois (*La planète Jorn*), dont on a souvent limité l'étude en France à sa participation à Cobra, alors que plusieurs maisons d'éditions rééditent au même moment ses écrits les plus célèbres, exhument des inédits, textes écrits parfois à quatre mains, notamment avec l'autre grande figure du Situationnisme, Guy Debord. Dans l'importante monographie qu'elle consacre à Cobra (prolongeant une thèse soutenue dès 1973), Willemijn Stokvis montre

bien comment, à la différence de l'Expressionnisme abstrait américain, le mouvement a su concilier deux tendances : l'"idéalisme social" d'une part ; un "jargon plastique" d'autre part, un "langage Cobra" spécifique, comme l'écrit l'auteur. Parmi les protagonistes de ce courant, Asger Jorn est sans nul doute celui qui aura su traduire au mieux ces deux aspirations : mêler l'activité théorique, l'agitation politique et la création artistique ; intervenir dans le champ idéologique tout en empruntant en peinture une voie sinueuse contournant l'abstraction et le réalisme, puisant au vieux fond scandinave les motifs de son primitivisme.

- 2 C'est un Asger Jorn "théoricien" prolixe, "idéologue" bigarré, que l'on perçoit mieux. Les premiers textes que donne à lire l'anthologie publiée par l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts (*Discours aux pingouins et autres écrits*) sont adressés au public danois : les positions esthétiques sur la peinture et l'architecture sont alors celles, instables, d'un artiste déjà sensible aux implications sociales de l'art de Léger et surtout du Corbusier et, plus secrètement dans sa peinture, aux séductions du Surréalisme (Ernst, Miró, Arp). Plus tard, dans les manifestes publiés dans la revue *Cobra*, à partir de 1949, c'est une esthétique du "désir", ancrée dans la référence au matérialisme, que Jorn formule. Mais l'essentiel du cheminement théorique doit être situé dans les années cinquante. Dans le cadre du Mouvement International pour un Bauhaus Imaginiste, créé en 1953 avec Enrico Baj, mais surtout aux côtés de Debord, au sein de l'Internationale situationniste. Une œuvre théorique dont la dimension critique, essentielle, se décline sur de multiples modes pour envahir les différents registres de la vie sociale et de l'esthétique. Ainsi l'ouvrage fabriqué en 1957 avec Debord, *Fin de Copenhague*, composé de lambeaux d'images et de textes détournés est, au-delà de la dénonciation de la société de consommation, une attaque contre les valeurs établies de l'avant-garde. Plus ambitieux, rassemblant des textes écrits entre 1954 et 1957, *Pour la forme. Ebauche d'une méthodologie des arts* s'affiche comme une synthèse méta-historique, dont on a avant tout retenu l'anti-fonctionnalisme, mais qui mériterait une véritable analyse, en particulier des sources. (Ne peut-on pas, à cet égard, reconnaître en Jorn, qui intitulera une de ses toiles de 1958, *Verlust der Mitte*, et qui recourt au concept d'"inconnu" dans l'art, un lecteur discret et attentif de Hans Sedlmayr et de Willi Baumeister ?) Explicitement orientées vers la sphère politique —Jorn, rappelons-le, fut membre du parti communiste danois dans sa jeunesse—, *La Critique de la politique économique* et *La Lutte finale* (1960) sont conçues comme des critiques de l'économisme qui régirait la théorie marxiste de la valeur. Enfin, la longue méditation sur la guerre des sexes, corrigée par Guy Debord lui-même : *La Genèse naturelle. Sur la situation singulière qu'occupent dans l'humanité les mâles* (1963-64), est une tentative bien déconcertante de liquidation de l'Existentialisme (et, bien que de manière plus voilée, de parodie du *Deuxième Sexe*) qui débouche sur l'invocation du "surhomme interplanétaire" à l'époque des Spoutniks. Grande farce ou égarement du discours sur des chemins pseudo-philosophiques ? Parabole ironique ou déroute conceptuelle inspirée par Marcuse (*Eros et civilisation* est traduit en français en 1963...) et le Spatialisme de Fontana ? Ces pulsions théoriques sont à rapporter aux multiples micro-contextes que forment les divers mouvements traversés par Jorn. Précisément, les témoignages publiés par la revue *Archives & Documents Situationnistes* permettent de définir quelques-unes des multiples fonctions que pouvaient revêtir toutes ces spéculations. L'anathème jeté par Jorn sur Max Bill en 1954, l'excommunication de Baj et la rupture avec le mouvement Art nucléaire en 1956, ou encore la surenchère théorique entre les Situationnistes orthodoxes et la dissidence formée par la revue *The Situationist Times*, créée en 1962 par une des

compagnes de Jorn, Jacqueline de Jong, dévoilent quelle pouvait être la part stratégique et agonistique de ces discours.

- 3 Pourtant, Jorn nous paraît parfois bien proche. C'est ce paradoxe que Laurent Gervereau creuse dans sa *Critique de l'image quotidienne : Asger Jorn*. Artiste "rhizomatique" par excellence, sa trajectoire ne peut être séparée des mouvements réels ou fictifs qu'il créa ou effleura (Surréalisme révolutionnaire, Cobra, Institut scandinave de Vandalisme comparé, Mouvement Art nucléaire, Mouvement International pour un Bauhaus Imaginiste, Collège de 'Pataphysique', Internationale lettriste, Internationale Situationniste, Psychogeographical Committee of London-Institute of Contemporary Arts...). Organisateur solitaire, indépendant mais mobilisateur d'énergies, Jorn parvint aussi à trouver un équilibre entre l'attachement revendiqué à sa terre d'origine et une posture internationale. Et son œuvre s'offre aujourd'hui comme une des critiques les plus radicales du capitalisme industriel et du régime des images qui l'accompagnait. Faut-il pour autant y voir un modèle de "critique artiste"<sup>2</sup> toujours valide, à l'époque du capitalisme des réseaux ? Ou n'est-ce pas simplement un dernier "rappel au désordre", après Dada et les surréalistes, comme il y eut en d'autres temps un "retour à l'ordre" ?

---

## NOTES

1. On signalera également l'anthologie critique qui paraît au même moment outre-Atlantique : McDonough, Thomas F. ed., *Guy Debord and the Situationist International. Texts and Documents*, Cambridge, Mass. ; Londres : The MIT Press, 2002.
2. Cf. Boltanski, Luc, Chiapello, Eve, *Le Nouvel esprit du capitalisme*, Paris : Gallimard, 1999, p. 501 sq.